

**DIMANCHE
14 DÉCEMBRE 2014
11H00**



**AU FOYER
DE L'OPÉRA**

**MATINS
SONNANTS
N°1**

**THE
ELECTRIC
VOICE**

avec
Nicholas Isherwood
voix
et électronique

—
RENSEIGNEMENTS
**04 96 20 60 10
WWW.GMEM.ORG**

gmem - cncm - marseille



The electric voice

En coproduction avec l’Opéra de Marseille

Le gmem-CNCM/Marseille collabore avec l’Opéra de Marseille et vous propose une programmation régulière, les «Matins Sonnants», autour de la création et du répertoire lyrique.

Compagnon de route de Karlheinz Stockhausen, c’est autour de la pièce «Capricorn» que Nicholas Isherwood a commandé un programme de créations à plusieurs compositeurs.

C’est les dernières créations de ce cycle, voyage entre France, Nouvelle-Zélande, Allemagne, Portugal et États-Unis, que le gmem et l’Opéra vous invitent à découvrir lors de ce Matins Sonnants #1.

Nicholas Isherwood, «La diva vocale absolue de notre temps.»

Il Corriere della Sera (quotidien italien)

Programme :

«Otro»
De Jean-Claude Risset

«De fond en comble»
de Miguel Azguime

«Black Fire/White Fire»
de David Felder

«Shafts of shadow» (RAYONS d’ombre)
de Lissa Meridan

«Capricorn»
De Karlheinz Stockhausen

<CRÉATION>

2015

<CRÉATION>

2015

avec

Nicholas Isherwood

voix et électronique

The electric voice

NOTE D’INTENTION

DE NICHOLAS ISHERWOOD

La troisième édition de LA VOIX ELECTRIQUE est co-produite par le GMEM, l’Opéra de Marseille, l’Université de New York à Buffalo et Miso Music. Chaque tournée réunit des compositeurs et des studios de musique électroacoustique du monde entier.

Les compositeurs écrivent une pièce pour ma voix et musique électroacoustique de 5-10 minutes. Cette année, les participants viennent du Portugal, des Etats Unis, d’Allemagne et de France.

«Capricorn» de Karlheinz Stockhausen est une pièce de référence. J’ai travaillé régulièrement avec lui pendant 23 ans et il a composé la pièce pour moi. «Capricorn» a été créé au Carré Saint Vincent d’Orléans, dans le cadre des SMIO, dirigées par Francis Miroglio, avec le compositeur à la régie son.

«Black Fire/White Fire» fait partie d’une vaste tapisserie qui s’intitule «Shemayim», créée avec le vidéaste Elliott Caplan, qui fut l’artiste vidéo de Merce Cunningham pendant de nombreuses années. La kabbale rejoint les forces de la nature pendant que le chanteur entre dans un dialogue avec des sons créés uniquement avec sa voix transfigurée.

«De Fond en Comble» de Miguel Azguime est composée sur un texte aigre-doux du compositeur lui-même. Les cinq sections développent une gamme impressionnante de timbres vocaux, du bel canto aux « extended vocal techniques ». Texte et musique sont toujours étroitement liés et le compositeur joue avec ses propres mots pour nous mener, toujours avec le rire, à travers le labyrinthe d’un « Weltangst » contemporain.

Jean-Claude Risset s’intéresse au monde occulte, tout comme David Felder. Son œuvre est inspirée par un texte de Borges.

La qualité poétique de la musique se marie au texte pour créer une nouvelle génération de « mélodie française ».

La musique électroacoustique et interrompue de manière surprenante par un interlude pour voix seule au milieu de la pièce.

«Capricorn» de Karlheinz Stockhausen nous présente la musique des sphères. Le Nord, l’Hiver, l’Homme, le Pépin, «Capricorn» nous chante la musique de Sirius, notre étoile-mère. Cette élaboration d’une section de sa pièce «SIRIU»S comprend les mélodies de «Capricorn, Verseau, Bélier et Poisson». Toute la musique est développée à partir des 12 mélodies avec 12 hauteurs centrales et 12 tempos de base. Après avoir incarné l’Annonciation du mystique Jakob Lorber, le voyageur repart avec sa navette spatiale et retourne à la contellation du Grand Chien, d’où Stockhausen croyait venir et où il est reparti.

NICHOLAS ISHERWOOD

BARYTON BASSE



Nicholas Isherwood, franco-américain, a fait des études musicales, littéraires et théâtrales à Oberlin College (B.M., B.A.), The Actors Centre de Londres, et l’Ecole des Hautes Etudes (D.E.A.).

Artiste éclectique, Isherwood a chanté la musique médiévale avec Joel Cohen, la musique baroque avec William Christie, «la Flute Enchantée» de Mozart à la

Salle Pleyel, les Maîtres Chanteurs de Wagner avec Zubin Mehta, plusieurs créations de Karlheinz Stockhausen et une soirée dans un club de jazz à New York avec Steve Lacy.

Son intérêt pour la musique d’aujourd’hui l’a porté à collaborer avec des compositeurs tels que Sylvano Bussotti, Elliot Carter, George Crumb, Mauricio Kagel, György Kurtág, Olivier Messiaen, Giacinto Scelsi, Karlheinz Stockhausen, et Iannis Xenakis.

Isherwood a chanté dans les plus grands théâtres d’Europe (La Scala, Teatro dell’Opera de Rome, Covent Garden, Théâtre des Champs Elysées, Châtelet, Salle Pleyel, Royal Festival Hall, Concertgebouw, Biennale de Munich, Deutsche Oper Berlin,

Conservatoire de Moscou, Konzerthaus de Vienne, Festival de Salzbourg, Festival d’Aix-en-Provence, etc.) avec des orchestres et ensembles de renommée (London Philharmonic, Orchestra della RAI di Roma, Orchestre Philharmonique de Radio France, London Sinfonietta, Orchestre de la SDR, Ensemble Intercontemporain, Ensemble Modern, etc.).

Isherwood a enregistré 56 CDs pour des maisons telles que Erato, Naxos et Harmonia Mundi.

Il a participé à des films de Stockhausen, Aperghis et Frize pour Arte, la WDR et l’INA. Parallèlement à son travail de chanteur, il a fait des mise-en-scène de théâtre musical contemporain (SMIO d’Orléans, Sons d’Hiver, Parvis St. Jean de Dijon, Teatro Regio de Turin, Oper Stuttgart, etc.), enseigné des stages de chant en cinq langues sur la mélodie française (USC), la musique d’Olivier Messiaen (CNSMDP), le chant baroque (Cal State LA) et le chant contemporain (IRCAM, Mozarteum de Salzbourg, ARIAM, UdK de Berlin, Conservatorio di Milano, etc.), et composé plusieurs œuvres vocales (2 commandes DRAC, 1 commande Art Zoyd).

“La diva vocale absolue de notre temps”-

Mya Tannenbaum, Il Corriere della Sera (quotidien italien)

—

Otro (L'autre)

DE JEAN-CLAUDE RISSET

Durée: 9'45''.

Date de composition: 2011.

Pour basse solo.

Création le 16 février 2011, États-Unis, Palo Alto, Californie, Stanford University, par Nicholas Isherwood.

Le titre fait allusion à une nouvelle du Livre de sable de Jorge Luis Borges, «Otro» (L'autre), qui relate la rencontre de l'écrivain avec un jeune homme qui n'est autre que lui-même des dizaines d'années auparavant. Je suis depuis longtemps fasciné par les réalités fictives de Borges. Dans «Otro» (L'autre), Nicholas Isherwood chante en dialogue avec une musique acousmatique qui comprend sa propre voix, enregistrée au GRM de Paris grâce à l'obligeance de Daniel Teruggi.

Les enregistrements traités ont donné lieu à des monodies ou polyphonies vocales distribuées sur huit pistes pour une diffusion spatiale. En plus de ce matériau vocal, j'ai eu recours aux rencontres anachroniques de plusieurs processus de synthèse ou de traitement sonore que j'avais développés à différentes périodes de ma vie.

Le temps est un facteur d'altérité: il fait de chacun une personne différente. «Otro» (L'autre) y fait allusion par les textes – de brefs fragments de Parménide (traduits en français), Dante, Keats, de chants populaires espagnols, des noms de tribus indiennes éteintes depuis l'arrivée de Colomb en Amérique; et, dans la musique, des épisodes de silence, de perpetuum mobile, de ralentissement sans fin, de flots d'énergie continus ou non. La pièce se déroule sans interruption, traversant des phases successives: errance, temps suspendu, nuit, vocalise du soliste, flux, souffles.

La distribution spatiale et les mouvements des sources sonores sont en relation avec les scénarios qu'évoquent le texte et la musique. Certaines spatialisations sur 8 pistes tirent parti du logiciel Holophon, conçu au gmem-CNCM-marseille par Laurent Pottier et étendu par Charles Bascou, que je remercie pour son aide.

Jean-Claude Risset

JEAN-CLAUDE RISSET

COMPOSITEUR



Jean-Claude Risset, né en 1938, est à la fois musicien et chercheur. Après une solide formation de pianiste, André Jolivet l'engage à étudier l'écriture avec Suzanne Demarquez.

Parallèlement, il commence une carrière scientifique: Ecole Normale Supérieure, agrégé de physique en 1961. Attaché au CNRS à l'Institut

d'Électronique Fondamentale de Pierre

Grivet de 1961 à 1971, il est accueilli aux Bell Laboratories dans le New Jersey (États-Unis), autour de Max Mathews et John Pierce entre 1964-1965 et 1967-1969, séjours pendant lesquels il développe des travaux sur la synthèse des sons par ordinateur et leurs applications musicales (notamment la simulation des sons instrumentaux, les illusions et paradoxes sonores

et musicaux). Pionnier en informatique musicale, il acquiert

rapidement une renommée internationale. Il travaille à partir de 1970 au Centre universitaire de Marseille-Luminy, à l'IRCAM de 1975 à 1979, et enfin au LMA (Laboratoire de mécanique et d'acoustique du CNRS à Marseille), institution dans laquelle il reste directeur de recherche émérite.

Invité au Media Lab du MIT, il crée en 1989 le premier "duo pour un pianiste" avec le piano Disklavier Yamaha.

Ses recherches musicales et scientifiques se sont nourries l'une de l'autre.

Jean-Claude Risset a reçu en 1990 le Grand Prix National de la Musique, en 1999 la médaille d'or du CNRS et en 2009 le GigaHerz Grand Prize. Son catalogue d'œuvres musicales, riche de plus de soixante-dix pièces, est composé d'une quinzaine d'œuvres pour «sons fixés sur support», d'une vingtaine d'œuvres instrumentales et d'environ trente-cinq œuvres mixtes (dont certaines avec électronique temps réel), un genre qu'il défend tout particulièrement. Ses œuvres sont l'occasion de concrétiser l'idée de «composer le son lui-même», en plus de composer avec des sons.

—

De fond en comble

<CRÉATION>

2015

DE MICHEL AZGUIME

Non communiqué

—

MIGUEL AZGUIME

COMPOSITEUR



Compositeur, poète, percussionniste, Miguel Azguime est né à Lisbonne en 1960.

Les rapports du compositeur Miguel Azguime et du poète Miguel Azguime – rapports donc entre écriture musicale et écriture poétique – ont donné lieu à une approche unique entre texte et musique, qu'il désigne comme théâtre électroacoustique et opéra

électroacoustique.

Miguel Azguime a obtenu plusieurs prix de composition et d'interprétation et a reçu des commandes de nombreuses institutions nationales et internationales, publiques et privées. Sa musique comprend des œuvres pour diverses formations

dont la plupart utilisent des moyens électroniques en temps réel. Sa musique a été jouée par des solistes et ensembles de grande renommée et présentée lors d'importants festivals internationaux.

Miguel Azguime a été compositeur en résidence dans de nombreux studios de création notamment au Heinrich Stroebel Experimental Studio of the Sudwestfunk (Freiburg, Allemagne), Electronic Music Studio (EMS) (Stockholm, Suède), Centre de recherche et formations musicales de Wallonie (CRFMW) (Liège, Belgique), TU Studio de la Technische Universität (Berlin, Allemagne), Visby International Centre for Composers (Suède), Sonology Department de l'Université Kunitachi (Tokyo, Japon). En 1985, il fonde avec Paula de Castro Azguime le Miso Ensemble (duo de flûte et percussions) qui est considéré par le public et la critique comme l'un des plus importants ensembles portugais de musique contemporaine avec, à son actif, plus de 400 concerts donnés partout dans le monde.

© <http://www.electrocd.com/>

Black Fire/White Fire

<CRÉATION>

2015

DE DAVID FELDER

Durée: 9'.

Non communiqué

—

DAVID FELDER

COMPOSITEUR



David Felder, né en 1953, est un des compositeurs américains de premier plan de la nouvelle génération.

Il a étudié la composition avec Roger Reynolds, et Donald Erb.

Il a enseigné au Cleveland Institute of Music, à l'Université de San Diego et à l'Université de l'Etat de Californie (Long Beach). David Felder est professeur

associé et enseigne la composition à l'Université de l'Etat de New York.

Il est également directeur artistique du festival June in Buffalo. Il a reçu de nombreuses récompenses décernées par les fondations les plus importantes (Guggenheim, Koussevitzky, Rockefeller). Si l'on veut donner un exemple caractéristique de l'esthétique de David Felder, on peut mentionner le cycle des 4 pièces de «Crossfire» (1986-93) qui peut être représenté avec vidéo. Le cycle comprend: «Boxman», pour trombone solo amplifié et électronique, «Another face», pour violon solo, «November sky», pour flûte solo avec ordinateur «Next et In between», pour percussion solo et électronique «live».

© Ircam-Centre Pompidou, 1999

—

Shafts of shadow (Rayons d'ombre)

DE LISSA MERIDAN

Durée : 6'35''.

Date de composition: 2013.

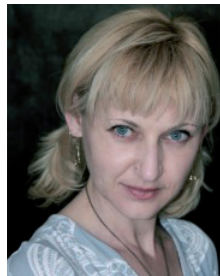
Création le 25 août 2013, Music Theatre, Université d'Auckland. Commande: Nicholas Isherwood.

«Shafts of shadow (Rayons d'ombre)» explore l'idée de la formation de multiples couches d'ombres par un processus d'écholalie, caractéristique des troubles psychologiques où l'affligé répète systématiquement tout son qu'il entend, dans un flux continu de vocalisations. Ici, l'interprète imite spontanément une version du son électroacoustique (un ombre sonore) qu'il entend dans son casque en temps réel. Le son est ainsi déplacé de l'espace intime à l'intérieur de la tête du chanteur à l'espace public créé par la diffusion et la transformation du son, via les haut-parleurs. Une deuxième couche d'ombres sonores est créée par l'électronique live, qui projette et diffuse en transformation continue de multiples rayons d'ombre.

—

LISSA MERIDAN

COMPOSITRICE



« Composer est ma façon à moi d'appivoiser le monde que j'entends. » Lissa Meridan, née en 1972 en Nouvelle Zélande est compositrice et également interprète de musique électronique. Meridan a étudié la composition à l'Université d'Auckland avant d'être appelée, à 28 ans à la direction des Studios Lilburn de musique

électroacoustique à l'École nationale supérieure de musique à Wellington. Elle y a dirigé tous les programmes d'art sonore jusqu'en 2007, tout en continuant ses propres recherches en composition. A cette époque, elle a également conduit un important projet de recherche sur l'interprétation d'œuvres de musique électronique. Ce projet, «Ghost in the machine» (Fantôme dans la machine) fut présenté à l'Université de Victoria à Wellington lors de la conférence des compositeurs d'Océanie de musique électronique dont on lui avait confié la

présidence, en 2004.

Lissa Meridan a obtenu en 2007 The Edwin Carr Scholarship, en 2006 le New Zealand Symphony Orchestra Lilburn Prize pour «This present brightness» (cette brillance présente), en 1999 le Auckland Philharmonia Composers Prize pour «Firecracker» (feu d'artifice), en 1998 le University of Auckland Composition Prize de musique instrumentale avec «Blood roses» (roses sang), en 1997 le Douglas Mews Prize de musique vocale avec «Cavespell» (envoûtement souterrain), et en 1995 le University of Auckland Composition Prize pour musique électronique avec rushlight (lumignon). Son œuvre «A quiet fury» (une fureur ténue) pour orchestre symphonique et électronique soliste a été sélectionnée pour la Tribune internationale des compositeurs 2010, un forum annuel organisé par le Conseil International de la musique, une organisation de l'UNESCO.

A la suite de son année sabbatique à Paris comme artiste invitée en résidence à la Cité Internationale des Arts, elle décida de quitter son poste à l'université pour s'installer en Europe et se consacrer pleinement à son travail de composition et de recherche musicale. Depuis 2013, elle est doctorante en musicologie à l'Université de Bordeaux Montaigne.

—

Capricorn

DE KARLHEINZ STOCKHAUSEN

Durée : 27''.

Date de composition: 1977.

Version pour basse solo et musique électronique - extrait de «Sirius» (1975-1977)

Titres des parties : Présentation, Libra, Capricorn, Aries, Cancer, Pont d'automne, Annonciation.

Note de programme (...)

Sirius, étoile Alpha de la constellation du Canis Major — distante de 8,7 années-lumière de la terre — est le soleil central de notre univers local. 200 millions de soleils tournent avec leurs planètes et leurs lunes autour de Sirius et vivent de sa lumière. Pour les habitants de Sirius, la musique est la forme la plus élevée de toutes les vibrations. C'est la raison pour laquelle, de toutes choses, c'est la musique qui y atteint le degré de développement le plus parfait. Chaque composition musicale de Sirius liée aux rythmes des constellations, aux saisons et aux moments de la journée, aux éléments et aux différences de nature des êtres vivants. La musique que j'ai composée sous le titre de Sirius transmet à notre planète quelques principes musicaux de forme et de composition.

La Roue des constellations et des saisons est l'horloge de Sirius, douze mélodies du Zodiaque sont les signes des mois, et selon la saison on commence la Roue par l'une des quatre mélodies principales Ariès ou Cancer ou Libra ou Capricorn. La Roue dure une bonne heure. Les quatre mélodies principales prédominent chacune un quart d'heure environ et les douze mélodies divisent l'heure comme les douze chiffres de l'horloge. La Roue tourne vers la droite. Tout dans la Roue est changement et transformation perpétuels : le rythme, mélodie, le timbre de Ariès - Cancer - Libra Capricorn se métamorphosent indépendamment les uns des autres et parfois ensemble l'un en l'autre.

Lorsqu'il y en a un qui disparaît, il y en toujours un qui apparaît, cependant que les troisième et quatrième mélodies émergent faiblement ou seulement brièvement. Tout procède de ces quatre mélodies. Les huit autres mélodies du Zodiaque n'apparaissent que pour elles-mêmes — a raison de deux par saison —, elles ne sont pas utilisées pour des métamorphoses.

(...)

Je me suis consacré à la réalisation de la musique électronique de Sirius dans le studio de la Westdeutscher Rundfunk de Cologne, de juillet 1975 à mars 1977. À l'écoute de cette musique — et principalement de la Roue — on comprendra à quel point la découverte de nouveaux moyens et de nouvelles possibilités de création en musique électronique, peuvent éveiller en nous une conscience tout à fait nouvelle pour l'ouverture aux formes, pour leurs métamorphoses et leurs fusions, ce qui n'aurait jamais été possible avec des moyens musicaux anciens, et qui ne cesse de se rapprocher de l'art de la métamorphose de la nature. La composition Sirius est une œuvre réalisée sur une commande de la République Fédérale d'Allemagne pour l'inauguration de l'«Einstein Spacearium», au Musée de l'Air et de l'Espace, à Washington, à l'occasion du bicentenaire de l'indépendance des États-Unis. L'œuvre est dédiée «To the Pioneers on Earth and in Space» («Aux Pionniers sur la Terre et dans l'Espace»).

(...)

Textes : Le compositeur est l'auteur des Textes pour Sirius — mis à part la citation de Jakob Lorber, dans l'Annonciation. Douze textes brefs décrivent les traits de caractère les plus dominants des douze types humains, conformément aux douze signes du Zodiaque. Toutes les autres paroles sont des innovations, des explications, des corrections, des taquineries, des répliques de défense, des compliments, des stimulations que se font réciproquement les solistes — mais toujours dans le sens de ces textes du Zodiaque.

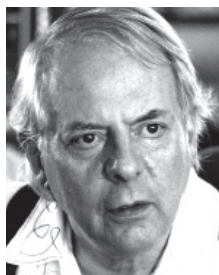
Lors de chaque exécution, trois langues sont employées : les strophes répétées sont chantées l'une après l'autre ou même simultanément en deux langues différentes, assez souvent avec des transitions (composées de part en part) d'une langue à l'autre. Selon le pays de l'exécution, l'importance relative de chaque langue peut être changée : les parties, qui, maintenant, sont chantées en anglais, le sont alors dans la langue du pays, et celles qui sont chantées en allemand peuvent être chantées dans une seconde langue, laissée au libre choix des exécutants.

Karlheinz Stockhausen, extraits du commentaire de Karlheinz Stockhausen sur Sirius accompagnant l'enregistrement de l'œuvre (DGG)

—

KARLHEINZ STOCKHAUSEN

COMPOSITEUR



Né le 22 août 1928 à Mödrath, près de Cologne, Karlheinz Stockhausen est l'aîné des trois enfants de Simon, instituteur et musicien qui disparaîtra en 1945 sur le front de l'Est ; sa mère, également musicienne, sera « internée » dès 1932 et tuée en 1941. En 1951, Karlheinz Stockhausen épouse Doris Andrae ; naîtront quatre enfants dont Markus (1957) et Majella (1961) qui

joueront plus tard un rôle de premier plan dans la création et la transmission de sa musique comme trompettiste et pianiste. En 1967, il épouse Mary Bauermeister avec qui il a deux nouveaux enfants dont Simon qui rejoindra à son tour le cercle des musiciens (synthétiseur).

Après une existence extrêmement difficile, où il apprend seul, il est admis à l'université de Cologne où il termine brillamment un cursus de très haut niveau (1948-1951) en rédigeant un mémoire approfondi sur la Sonate pour deux pianos et percussion de Bartók.

Dès l'été 1950, il a commencé à suivre les cours de Darmstadt, véritable creuset de la modernité d'alors, où il forge littéralement les grands axes de toute son œuvre à venir.

L'influence d'Hindemith, exclusive dans l'Allemagne de 1947-1950 et sensible dans ses toutes premières pièces de 1950 (Chœurs, drei Lieder), est liquidée dès 1951, d'abord avec la découverte de Schoenberg (cours de Leibowitz) et surtout de Webern (avec Hermann Scherchen) puis avec celle de Messiaen dont il rejoindra la classe à Paris en 1952 et 1953. Ces deux révélations engagent sa pensée d'une façon absolument décisive : priorité absolue conférée aux principes weberniens de déduction et d'unité organique (Klavierstücke 1 – 4, Kontrapunkte) et conception radicalement neuve du temps musical saisie chez Messiaen (Kreuzspiel) mais aussi sens de la prospective collective – les premiers grands textes théoriques

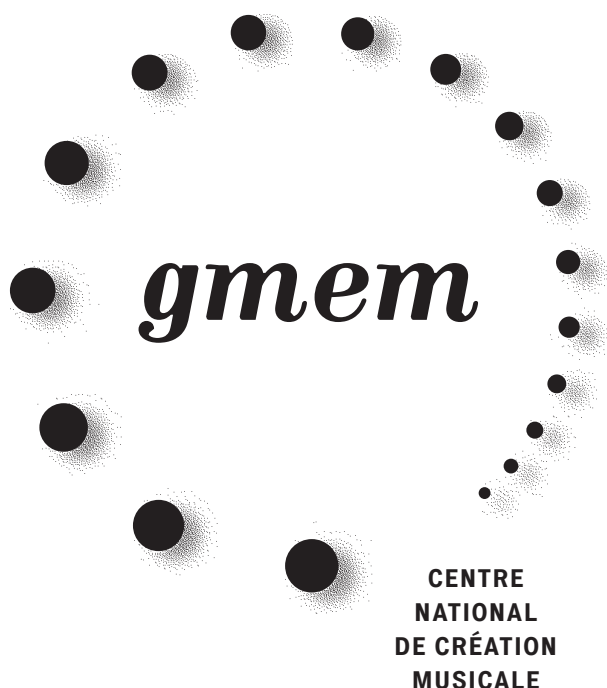
naîtront dès 1952 – et de la rationalité totale de l'écriture vécue comme exigence morale, jusque dans les toutes dernières œuvres.

La découverte de la musique concrète avec Pierre Schaeffer à Paris (1953) l'orienta vers le champ de la musique électronique dont il fonde l'histoire avec l'œuvre qui restera la référence, *Gesang der Jünglinge* (Chant des adolescents, 1956) et où s'affirme l'essentiel de sa puissance créatrice : unité globale comme résorption de l'hétérogénéité du matériau, exploration de l'espace (*Kontakte*, 1960) et du temps (*Hymnen*, 1967). Si la musique de Stockhausen se déploie dans pratiquement tous les domaines – de la notation la plus millimétrée aux musiques intuitives où disparaît toute écriture musicale – la force unique qui la parcourt reste celle de la mélodie. Mise en retrait au temps du sérialisme orthodoxe des années cinquante, mais active dès les toutes premières œuvres, elle s'épanouira définitivement à partir de 1970 (*Mantra*) jusqu'à l'immense opéra en sept jours *Licht* (1977–2002). Le principe mélodique, donnée immédiate du processus de dépassement de toute dialectique de conflit dans l'œuvre, reflète aussi et surtout le rapport de Stockhausen au monde ; il est le vecteur le plus direct d'une foi profonde irriguant toute sa création et visant sans cesse davantage à incarner l'universalité et la paix. De ses dernières pièces, éléments du cycle inachevé *Klang* (les vingt-quatre heures du jour), émane un total apaisement devant la fin de la vie : le « *Veni creator* » de la deuxième pièce (*Freude*) – qui relie ici Stockhausen à Mahler – en est un des plus limpides témoignages, tandis que la quatrième (et dernière imprimée) a pour titre *La porte du Ciel*.

Au terme de cinq décennies consacrées en grande partie à la transmission de son œuvre et de son savoir (innombrables cours et conférences à travers le monde depuis 1958), il meurt le 5 décembre 2007 à Kürten près de Cologne où, en 1965, il avait lui-même conçu sa maison.

© Direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques du Ministère des Affaires Etrangères, 2007

—



CENTRE
NATIONAL
DE CRÉATION
MUSICALE

Le *gmem* est subventionné par :



Le *gmem* est soutenu par :



Le *gmem* collabore avec :

OPERA
MARSEILLE